

Ce travail de synthèse de stratégie et sécurité internationale portera sur la guerre du Vietnam qui opposa le Nord-Vietnam au Sud-Vietnam et Etats-Unis d'Amérique. Dans un premier temps, il sera fait l'analyse de la question de sécurité et l'analyse stratégique selon le vademecum du même nom (I) pour enfin, aborder l'analyse de la guerre en elle-même (II) en utilisant les perspectives clauzwitzienne et de Sun Tzu.

### Rappel historique

Le Vietnam était une composante de l'Indochine française, avec le Cambodge et le Laos. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la France voulu récupérer ses anciennes colonies occupées par les Japonais. Mais, en quête de liberté, ces pays voulurent leur indépendance après des décennies d'occupation coloniale. Le Vietnam, dirigé par Ho Chi Minh, mena cette croisade, et dès les années 45-46 adressa plusieurs demandes de soutien aux Etats-Unis<sup>1</sup>, toutes restées sans suite. A cette époque, le positionnement de l'Administration Truman demeurait indécis. Devait-elle aider les Français à reconquérir leurs colonies<sup>2</sup>, ou fidèle à la doctrine Wilson et des Quatorze points, dont celui des peuples à disposer d'eux-mêmes, « mettre en correspondance ses valeurs et ses actes »<sup>3</sup> ? La défense de l'Indochine française s'opposait directement à la tradition anticolonialiste américaine<sup>4</sup>. Cependant, dans ce contexte de début de guerre froide, d'autres arguments intervenaient, en particulier celui de la menace de l'expansion communiste dans le monde. La victoire de Mao en Chine, puis le tragique épisode de la Corée renforcèrent la conviction des dirigeants américains qu'il ne fallait pas laisser cette idéologie progresser<sup>5</sup>. A cette fin, dès 1950 le Conseil National de Sécurité américain concluait que l'Asie du Sud-Est était une zone stratégique d'équilibre international qui ne devait pas tomber. S'ensuivirent alors une « théorie des dominos », et un engagement constant des américains dans cette région et tout particulièrement dans l'ex-Indochine.

C'est ainsi, qu'après la défaite française de Dien Bien Phu, les Etats-Unis jusqu'alors financiers de l'armée française, prirent le relais pour soutenir la partie sud du pays qui fut divisée lors des accords de Genève de 1954. Selon John Prados<sup>6</sup>, Dien Bien Phu serait la clef de voute de cette guerre, là où toute la tragédie américaine aurait commencé. Au lendemain des Accords de Genève mettant fin à la guerre d'Indochine française, mais non signés par le Sud-Vietnam et les Etats-Unis, l'Administration Eisenhower développa un programme d'assistance militaire visant à la démocratisation du Vietnam du Sud et à son soutien face à son voisin du nord communiste.

Cette synthèse tentera de répondre à la question de savoir comment d'une simple coopération, cette situation dégénéra en conflit. Conflit à ce point symbolique par sa gravité que l'expression « syndrome du Vietnam » attaché à une guerre deviendra synonyme de bourbier, de conflit sans fin, de guerre asymétrique perdue par le plus fort.

Enfin, compte tenu de la nature de ce travail, l'étude sera principalement centrée sur les années 1964 à 1969, avec néanmoins les rappels historiques nécessaires.

---

<sup>1</sup> Sheehan, Neil, Hedrick Smith, E. W Kenworthy, et Fox Butterfield. 1971. *Les dossier du Pentagone*. Albin Michel.

<sup>2</sup> Ibidem

<sup>3</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>4</sup> Ibidem

<sup>5</sup> Ibidem

<sup>6</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

## I- L'analyse de sécurité et stratégique

### A - L'analyse de sécurité

Il ne faut pas perdre de vue que ce conflit se déroula dans un contexte de Guerre Froide intense. La question était donc de savoir à quel niveau se situaient les enjeux de sécurité pour les occidentaux face au communisme dans le monde.

C'est ainsi que dans le document NSC (National Security Council) 48/2 de décembre 1949<sup>7</sup>, il était déjà conseillé aux dirigeants américains de porter une attention toute particulière à la région indochinoise. Dès 1950 un mémorandum fit état de la « théorie des dominos » : si l'Indochine tombait, la Birmanie et la Thaïlande suivraient<sup>8</sup>. De fait tout l'équilibre de la région serait compromis. Cette « théorie » fut validée dès 1952 par le NSC<sup>9</sup>. Après la défaite de Dien Bien Phu, l'Administration Eisenhower fut plus que jamais convaincue que l'Indochine était « la clé de voûte »<sup>10</sup> de l'équilibre mondial, et en particulier le Laos qui selon le Président Eisenhower occupait la position stratégique du premier domino de la théorie<sup>11 12</sup> : « *vous avez une rangée de domino, vous renversez le premier, et pour ce qui est du dernier, vous avez la certitude qu'il tombera très rapidement* »<sup>13</sup>. Cette région serait donc le point stratégique des Etats-Unis pour la sécurité du monde libre.

Après la fin de la guerre froide, et avec le développement des analyses de sécurité, il semble que l'on puisse étudier cette notion de sécurisation avec la définition de Barry Buzan : « *action politique justifiée par l'existence d'une menace dérogeant aux procédures routinières par laquelle est accrue la priorité accordée à une politique donnée* »<sup>14</sup>. Autrement dit, comment engager des forces militaires dans un conflit, en peu de temps sans passer par la procédure légale ? Ne peut-on pas y trouver matière dans la logique américaine au Vietnam et la menace de déstabilisation d'une région. Les différentes administrations qui auront à gérer ce problème utiliseront des moyens politiques (et militaires) qui dérogeront aux « procédures routinières » voir à la limite de la légalité<sup>15</sup> pour accroître leur action au Vietnam. Ainsi, la première mesure officielle d'engagement fut-elle votée en 1964 après l'obscur affaire du Golfe du Tonkin. Si obscure que cette résolution autorisant le Président américain à utiliser la force armée en Asie Sud-Est<sup>16</sup>, fut abrogée en 1972. Cette analyse peut sembler prendre le contre-pied de la doxa compte tenu que cette définition de la sécurisation est intervenue bien après cette guerre et particulièrement après la guerre froide, quand ce plafond de verre séparant les deux blocs se désintégra. Mais il est intéressant de constater, comment en temps de crise, un gouvernement tente de contourner ses législations en matière d'interventions militaires. A partir de 1973, et après la diffusion des Pentagon Papers, de nombreuses résolutions furent annulées telle que celle sur les bombardements au Cambodge. C'est à la

---

<sup>7</sup> Sheehan, Neil, Hedrick Smith, E. W Kenworthy, et Fox Butterfield. 1971. *Les dossier du Pentagone*. Albin Michel.

<sup>8</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>9</sup> Ibidem

<sup>10</sup> Ibidem

<sup>11</sup> Ibidem

<sup>12</sup> Prados, J., Hel-Guedj, J.-F., 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Perrin, Paris.

<sup>13</sup> Ibidem

<sup>14</sup> Liégeois, Michel. 2009. *Cours de Stratégie et sécurité internationale*. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain.

<sup>15</sup> Prados, J., Hel-Guedj, J.-F., 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Perrin, Paris.

<sup>16</sup> Ibidem

suite de tout cela que le War Powers Acts fut voté destiné à contrôler le pouvoir du Président américain dans le cadre d'un conflit armé<sup>17</sup>.

Comme indiqué précédemment, dans cette approche de sécurité, le positionnement des pays de l'ancienne Indochine française, Vietnam, Laos, Cambodge était perçu comme stratégiquement lié dans un équilibre précaire entre URSS et Chine. Là encore, ne peut-on pas utiliser comme support d'analyse, les outils géostratégiques régionaux émis par Barry Buzan avec le *Complexe Régional de Sécurité* (C.R.S). La définition donnée par ce dernier est « *un ensemble d'Etats dont les préoccupations de sécurité sont à ce point liées que leurs problèmes de sécurité nationale ne peuvent être raisonnablement analysés ou résolus séparément les uns des autres* »<sup>18</sup>. Ces pays sortaient de plusieurs décennies d'occupation étrangère, et souhaitaient se construire indépendamment des uns des autres tout en ayant une sphère culturelle et historique commune et ayant appartenu à un ensemble étatique plus ou moins artificiel telle que l'Indochine. Mais cette notion de C.R.S ne fonctionne que si un acteur extérieur ne vient pas perturber l'équilibre, auquel cas, une situation d'overlay (de recouvrement) interfère.

Comme nous l'avons vu, les Etats-Unis se sont positionnés sans égard dans cette région en avançant la « théorie des dominos ». N'y-avait-il donc pas une situation de recouvrement de la part des Etats-Unis, empêchant ces pays d'avancer dans leur histoire ? Certains historiens avancent la responsabilité des américains dans la suite du drame sud-asiatique et en particulier l'émergence des Khmers Rouges<sup>19</sup>, une fois l'influence américaine partie.

Cette analyse reste toute théorique puisque cette notion fut élaborée bien après le conflit au Vietnam. Cependant, on y retrouvait les trois paramètres clefs de ce complexe : la nature des intérêts géostratégiques avec la lutte des deux blocs ; le niveau d'amitié/inimitié entre les différents acteurs et au sein d'un même groupe de pays, en l'occurrence celui de l'ex-Indochine prompt à vouloir retrouver leur indépendance, et, la distribution de puissance procommuniste versus pro-américaine. Au terme de plusieurs années de conflit, l'issue en sera, dans un premier temps, un statu quo pour une transformation interne et définitive avec la réunification du Nord et du Sud Vietnam sous l'égide communiste.

## **B - L'analyse stratégique**

Allant de pair avec l'analyse de sécurité, nous suivrons, dans cette partie, le vade-mecum de l'analyse stratégique avec la triade clé : acteur, objectif, moyens. Concernant ce dernier point particulier, et compte tenu de la nature de cette synthèse, nous nous bornerons à évoquer les moyens humains utilisés, en terme de bilan de plus de deux décennies de conflit.

### ***Les acteurs***

Dans ce contexte de guerre froide, nous nous limiterons aux deux principaux : le Vietnam et les Etats-Unis. En effet, dès 1964 le Président Johnson tenta d'internationaliser ce conflit. En vain, bien que des contingents de Sud-Coréens, Australiens et Néo-Zélandais furent envoyés au Sud-Vietnam.

Le Vietnam, composante de l'Indochine française a été divisé à la hauteur du 17<sup>e</sup> parallèle entre le nord et le sud lors des accords de Genève de 1954. Accords, rappelons-le qui mettaient fin aux hostilités entre français et nord-vietnamiens. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ce pays

---

<sup>17</sup> Ibidem

<sup>18</sup> Liégeois, Michel. 2009. *Cours de Stratégie et sécurité internationale*. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain

<sup>19</sup> Coppolani, Antoine. Avril 2015. *Les Etats-Unis ont-ils porté les Khmers rouges au pouvoir ?*. L'Histoire. [https : //www.lhistoire.fr/parution/mensuel-410](https://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-410)

ne connut guère de période d'indépendance. A la faveur des révolutions bolcheviques, le sentiment communiste s'encrea solidement avec la création du Parti Communiste en 1929<sup>20</sup>. L'oppression coloniale française, puis japonaise encouragèrent des mouvements d'indépendances<sup>21</sup>. Aspirant enfin à l'indépendance au lendemain de la seconde guerre mondiale, Ho Chi Minh et Vo Nguyen Giap formèrent l'Armée Populaire du Vietnam afin de pouvoir retrouver leur liberté. Aussi, Ho Chi Minh se proclama-t-il Président du Gouvernement Provisoire d'un Vietnam Indépendant avant de devenir la République Démocratique du Nord Vietnam. A la capitulation japonaise, les Vietminh étaient donc prêts à gouverner, tandis que les français escomptaient toujours reprendre leurs possessions historiques<sup>22</sup>. S'ensuivirent alors des années d'opposition et de guérillas violentes contre l'occupant occidental. Le point culminant de ce conflit fut la bataille de Dien Bien Phu en mai 1954 qui vit l'anéantissement de l'armée française, et ce, malgré l'aide financière des Etats-Unis. C'est à cette période que furent signés ces accords de Genève et divisèrent alors le pays le temps d'organiser des élections programmées en 1956 sous contrôle d'une commission internationale. Élections qui permettraient une réunification<sup>23</sup>. Il est utile de rappeler, pour mémoire, que ces accords ne furent ni signés par le Sud-Vietnam, ni par les Etats-Unis, se désengageant ainsi de toute organisation d'élections. Au regard de ces accords, cette division du pays n'avait pas pour but immédiat de créer des « nations », mais plutôt des zones de regroupement séparées par une zone démilitarisée (DMZ) au 17<sup>e</sup> parallèle<sup>24</sup>.

Le Nord fut donc dirigé par Ho Chi Minh jusqu'en 1969 (date de son décès) puis Pham Van Dong. Cette partie du pays s'avéra plus nationaliste que communiste<sup>25</sup>, élément primordial qui échappa aux américains de l'aveu même de McNamara<sup>26</sup>, alors Secrétaire d'Etat à la Défense.

Quant au Sud, la situation était plus compliquée. Dirigé par Ngo Dinh Diem jusqu'en 1963, puis Nguyễn Văn Thiệu, Saigon avait, normalement, pour mission d'organiser les élections de 1956 et n'en fit rien n'étant pas engagé par les accords de Genève.

Ngo Diem appartenait à cette tradition confucéenne qui privilégiait la hiérarchie, l'élitisme et l'autoritarisme<sup>27</sup>. La priorité de Diem fut donc de consolider son pouvoir par tous les moyens<sup>28</sup>. Ainsi, le gouvernement de Saigon s'avéra corrompu et autoritaire, provoquant colères, rebellions et insurrections, soit le terreau d'un conflit qui ne demandait qu'à redémarrer<sup>29</sup>.

Les Etats-Unis, quant à eux, observateurs de longue date sur cette zone asiatique, soutenaient financièrement et militairement cette région sud. Dans ce contexte de guerre froide, leur présence avait pour but de soutenir le régime en assurant l'entraînement des troupes et apporter un soutien logistique<sup>30</sup>. Initialement, le Président Eisenhower engagea l'aide américaine sous condition d'une démocratisation du pays<sup>31</sup>. L'effort américain étant lié à la

---

<sup>20</sup> Ibidem

<sup>21</sup> Ibidem

<sup>22</sup> Ibidem

<sup>23</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>24</sup> Ibidem

<sup>25</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>26</sup> Ibidem

<sup>27</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>28</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>29</sup> Ibidem

<sup>30</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>31</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

sécurité de la région<sup>32</sup>. Mais l'Administration Eisenhower était confrontée à un dilemme : endiguer le communisme, et dans le même temps, faire face au syndrome «munichois» : tous les responsables politiques de l'époque avaient connu l'échec de Munich en 1938. Dès lors, personne ne voulut refaire l'erreur de reculer pour aggraver les problèmes<sup>33</sup>. Pire, cette analogie semblait donner la primauté à la force face à l'idéologie<sup>34</sup>. Il est essentiel de rappeler l'importance de la mémoire dans ce genre de situation : entre le choix du passé et son poids, celle-ci constitue un instrument dont les dirigeants peuvent se servir<sup>35</sup>. Concernant l'aide américaine, aucune obligation de résultat n'ayant été imposée, cette condition fut vite mise de côté<sup>36</sup>, par la stratégie du « containment » américaine. Enfin, il est intéressant de noter que dès les années 50, tous les acteurs politiques américains qui auraient à gérer ce conflit étaient en place : Eisenhower, président jusqu'en 1960, Nixon était alors son vice-président, Kennedy sénateur junior et Johnson sénateur sénior<sup>37</sup>. Chacun restera, en quelque sorte sur ses impressions du moment.

### **Les objectifs**

Après avoir présenté les protagonistes, observons leurs objectifs. Dans une analyse stratégique, il est nécessaire de différencier les niveaux d'objectifs en distinguant le politique, le militaire et l'opérationnel.

D'un point de vue politique, le Nord-Vietnam dont l'indépendance et la réunification du pays étaient leur cheval de bataille, ne dérogeaient jamais à cette « foi absolue »<sup>38</sup>.

D'un point de vue militaire, il s'agissait pour le Nord-Vietnam d'unifier toutes les résistances à Saigon, au sud, dans un Front National de Libération (FNL) du Sud-Vietnam.

Enfin, d'un point de vue opérationnel, il leur fallait éradiquer toute présence occidentale dans le pays.

Concernant la partie adverse, Etats-Unis – Sud-Vietnam, d'un point de vue politique, il s'agissait de fonder un Etat démocratique, « la construction d'une Nation »<sup>39</sup>, afin de donner au sud-vietnamiens les moyens de pouvoir résister aux communistes. Selon Kissinger, cette notion constructive devenait une variante de l'endiguement<sup>40</sup>. Mais, comment importer cette notion politique occidentale dans une région du monde qui ne connaissait de la démocratie que les occupations coloniales ? Cette question, comme tant d'autres, aurait eu le mérite d'être posée. D'un point de vue militaire, l'ambition américaine était de former les soldats de ce futur Etat démocratique et de leur donner une autonomie défensive<sup>41</sup>. Opérationnellement, la défense du Sud-Vietnam s'inscrivait dans la stratégie d'endiguement du communisme<sup>42</sup>, et motivé en cela par la « théorie des dominos ». Or, à partir de 1964, les objectifs américains allaient s'entrechoquer du fait de l'escalade du conflit : comment réussir à gagner face à une guérilla organisée tout en mettant en place des institutions stables<sup>43</sup> : le

---

<sup>32</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>33</sup> Ibidem

<sup>34</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>35</sup> Rosoux, Valérie-Barbara. 2000. *Le rôle de la mémoire en politique étrangère*. Essai de théorisation, Louvain-la-Neuve : Chaire Inbev-Baillet Latour.

<sup>36</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>37</sup> Ibidem

<sup>38</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>39</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>40</sup> Ibidem

<sup>41</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>42</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>43</sup> Ibidem

Sud-Vietnam ayant connu durant cette année 1964, pas moins de sept coups d'état<sup>44</sup>. Par conséquent, l'absence de résultat et l'émergence de cette guerre civile « au milieu du gué »<sup>45</sup> allaient participer grandement, pour les américains, au casse-tête vietnamien.

### **Les moyens**

Concernant les moyens, nous n'évoquerons ici que le bilan humain, certes comptable, mais suffisamment édifiant et dramatique pour comprendre l'ampleur de cette guerre.

En 1966, on pouvait dénombrer 400 000 soldats américains et plus de 800 000 soldats nord-vietnamiens impliqués dans le conflit.

En 1968, le contingent américain était passé à 525 000 soldats, et, en 1969 à 540 000. 30 000 déjà ne reviendraient pas.

Au retrait en 1973, plus de 58 000 soldats américains avaient perdu la vie, 303 000 avaient été blessés, et à ce jour, 1900 environ toujours portés disparus.

Le bilan humain sud-vietnamien est estimé entre 220 000 et 244 000 soldats tués. Quant au Nord-Vietnam, le bilan humain est effroyable, puisque selon les sources il oscille entre 800 000 et un million de morts, en comptabilisant les portés disparus.

Les moyens humains engagés furent donc considérables. Mais n'est-ce pas la logique de toute guerre ? Ainsi, quelles analyses peut-on en faire ?

## **II- La guerre**

Historiquement le conflit américano-vietnamien prit un premier virage vers l'enlisement en 1964 avec l'affaire du Golfe de Tonkin, puis l'engagement de troupe au sol en 1965.

Cet épisode en mer de Chine Méridionale eu pour conséquence d'obtenir pour l'Administration Johnson une première résolution du Congrès pour un officiel engagement militaire. Ne nous y trompons pas, jusque-là, il s'agissait plutôt d'une « guerre secrète »<sup>46</sup>, avec l'envoi d'observateurs et de conseillers militaires.

La guerre à la particularité de vivre, d'avoir « sa vie propre » pour reprendre les termes de Von Clausewitz, et d'être évolutive, dynamique et unique dans son genre. Avant d'aborder l'analyse d'un point de vue clausewitzien et de Sun Tzu, il est nécessaire de comprendre la guerre. Il convient donc d'utiliser la théorie stratégique qui détermine en sept points les principes généraux de toute guerre.

### **A - Les sept principes fondamentaux**

De prime abord, il doit toujours y avoir une activité incessante (1), et le besoin de demeurer constamment dynamique. En l'occurrence, les deux parties l'étaient : face à la « riposte graduée »<sup>47</sup> de McNamara, les Nord-Vietnamiens utilisaient la guerre de partisans par laquelle les batailles se faisaient à leurs conditions<sup>48</sup>. A ce premier point, on peut y ajouter celui de l'initiative (2). C'est à celui qui en faisait preuve le plus souvent. Cette « riposte graduée », qui appartenait initialement au vocabulaire nucléaire, permettait néanmoins une escalade

---

<sup>44</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>45</sup> Ibidem

<sup>46</sup> Ibidem

<sup>47</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>48</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

graduée dans l'engagement américain face à cette guérilla dont l'ampleur avait été grandement sous-estimée par les américains<sup>49</sup>. Il convient ensuite de garder la concentration sur les forces militaires (3) : si le Nord-Vietnam avait le contingent de combattants révolutionnaires, qu'en était-il des forces américaines ? Toute la question aurait dû être de savoir comment gagner militairement face à une guérilla en peu de temps et à moindre coût financier et humain, ce qui est le quatrième point d'analyse. Comment économiser les forces et faire en sorte que les pertes humaines soient supportables, si tant est soit-il, dans une guerre. Si les Nord-Vietnamiens n'économisaient pas leurs forces humaines, les Américains veillaient à ce que ces pertes soient minimales, et autant que faire ce peu, discrètes. Nous le vîmes, quand les cercueils rentrèrent, l'opinion américaine se révolta. La liberté d'action (5) est un point supplémentaire. C'est celui qui ne doit pas être enfreint par les contraintes budgétaire et administratives. Si le Nord était aidé militairement par l'URSS et la Chine, il fallait que Washington engage des dépenses. L'année fiscale de 1969 affichait déjà plus de 30 milliards de dollars de dépenses<sup>50</sup>. Et comme nous l'avons vu, pour ce faire, il y eu des contournements aux « actions routinières ». Par ailleurs, Guerre Froide oblige, les dirigeants américains avaient toujours peur d'une extension de ce conflit avec une autre puissance telle que l'URSS ou la Chine<sup>51</sup>. Le sixième point fait appel à l'effet de masse : les campagnes de bombardements « Rolling Thunder », « Linebacker I » et « Linebacker II », entre autre, en furent une démonstration. Enfin, il convient d'assurer une sûreté stratégique et de faire en sorte que les plans résistent aux aléas. (7). Or du côté des américains, ces derniers ne résistaient pas au changement des administrations et des équipes, au grand dam de McNamara qui dans ses mémoires, mis en avant le manque d'organisation et de travail d'équipe des conseillers. Sans parler de toutes ces histoires de falsifications de données qui égrainent toutes les études de ce conflit.

### **B - Clausewitz et Sun Tzu**

Après avoir fait état des principes fondamentaux de la guerre, nous l'aborderons à travers deux visions stratégiques essentielles : celle de Von Clausewitz et celle de Sun Tzu.

Cet épisode de guerre asymétrique, se construisit comme un « canevas »<sup>52</sup> au grès des différentes administrations américaines, avec pour seule constance de choix stratégique l'utilisation de moyens conventionnels pour une guerre d'usure côté américain, face à une guérilla nord-vietnamienne. Dès lors, dans ce cheminement, il faut souligner l'absence de transition politique entre Kennedy et Johnson en 1963. Nous comprendrons aisément, compte tenu des événements dramatiques de la fin de ce mois de novembre 1963 que cette absence inopinée de consignes conduisit à une « incertitude, confusion et erreur »<sup>53</sup>. Ainsi, il faut rappeler qu'à chaque changement d'administration, une transition se fait et se faisait entre l'ancien et le nouveau président. Ainsi, le Président Eisenhower avait-il, auprès du nouvel élu Kennedy, particulièrement insisté sur la zone stratégique du Laos<sup>54</sup>.

---

<sup>49</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>50</sup> Coppolani, Antoine. 2013. *Richard Nixon*. Paris. Fayard

<sup>51</sup> Sheehan, Neil, Hedrick Smith, E. W Kenworthy, et Fox Butterfield. 1971. *Les dossier du Pentagone*. Albin Michel.

<sup>52</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>53</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>54</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

La citation communément utilisée pour décrire la conception stricte de Von Clausewitz est : « *La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* »<sup>55</sup>. Dans cette optique, la guerre doit être circonscrite et clairement distincte de la politique. Or, dans le conflit qui nous intéresse, les militaires soumettaient aux présidents qui décidaient. Selon John Prados, les « *présidents agissaient plus par l'intérêt personnel et appliquaient un certain nombre de règles, comme celles de ne pas perdre une guerre avant la prochaine élection* ». <sup>56</sup>

Par ailleurs, la bureaucratie de Washington avait une place très importante et la question de sa cohérence fut posée, tant les animosités entre conseillers existaient. Ainsi, McNamara regretta le manque de compétences des équipes et surtout leur manque d'unité<sup>57</sup>. Dans ses mémoires, il expliqua que la méconnaissance de cette région fut une des raisons de la défaite américaine<sup>58</sup>. Concernant la continuité des objectifs dans la primauté du politique ceux-ci ne furent pas atteints, et, comme nous l'avons vu, l'assassinat du Président Kennedy ne permit pas une transition solide. Nonobstant, les aspirations du Président Johnson différaient de celles du Président Nixon. Le premier refusant ou faisant échouer toutes négociations quand le second rechercha la « paix dans l'honneur ». Les personnalités des uns et des autres prenant le pas sur le militaire.

Par contre, tout comme Von Clausewitz l'indique dans son traité, il faut une continuité des objectifs, et une discontinuité des moyens. Ce que nous avons bien de part et d'autre : combattre le communisme, lutter pour l'indépendance. Quant aux moyens, ils évoluèrent au gré du conflit.

Enfin, dans la philosophie clausewitzienne, l'impératif est de comprendre la nature de la guerre et pour cela, il est nécessaire d'appréhender des données fondamentales telles qu'il les définit dans sa trinité remarquable avec trois éléments indispensables : le peuple, la donnée clé ; le commandement et le gouvernement. Ainsi, le peuple est-il associé à la violence primordiale. Qui a le peuple avec lui, peut envisager de gagner. Le commandement est quant à lui associé à la chance, la créativité, voir le hasard. Le gouvernement, quant à lui, à la raison, au calcul et aux objectifs politiques. Bien entendu, ces trois éléments vont interagir et certains domineront plus que d'autres. Ainsi, dans une guerre conventionnelle, un équilibre relatif existe entre ces données. Au contraire, dans une guérilla, la stratégie du faible, la population est l'élément déterminant, tant dans la logique du harcèlement que celui des embuscades et de renseignements.

Dans la pratique, et en ce qui concerne les Etats-Unis, dès lors que les premières troupes débarquèrent en 1965, que les morts furent comptabilisés, l'opinion commença à s'inverser. L'administration politique en place dut non seulement faire face en interne aux problèmes sociaux liés aux droits civiques mais aussi aux manifestations pacifistes et aux rébellions des étudiants. Les affrontements furent violents et à plusieurs reprises, comme à Kent States dans l'Ohio.

Quant au commandement, aucune stratégie réelle n'avait été mise en place<sup>59</sup> : il y eut bien la « gradation » de McNamara, mais pour l'essentiel, ce fut une guerre d'usure avec des moyens conventionnels. Or, les chefs d'état-major constataient sur le terrain que la guerre était faite

---

<sup>55</sup> Liégeois, Michel. 2009. *Cours de Stratégie et sécurité internationale*. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2009

<sup>56</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>57</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>58</sup> Ibidem

<sup>59</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.



aux conditions de l'ennemi<sup>60</sup>. McNamara constata par la suite que cette guerre n'était que civile, menée par une guérilla nord-vietnamienne<sup>61</sup>. A cette fin, l'objectif des Nord-Vietnamiens étant l'unification du pays, il n'y avait pas de notion de défense de territoire. La guérilla était donc en position de déterminer le lieu et la date des combats<sup>62</sup> dans son environnement. Les jeunes GI's, quant à eux, devaient subir des situations qu'ils ne connaissaient pas : boue, rizière, jungle, chaleur humide<sup>63</sup>, mettant à mal leur condition de santé avec des fièvres tropicales effroyables. Pour faire face à cet enfer, les jeunes recrues trouvèrent un relatif refuge dans les drogues et psychotropes en tous genre.

Von Clausewitz développa, par ailleurs la notion de centre de gravité. Celle-ci peut être représentée par comme un nœud autour duquel s'articule les forces en présence<sup>64</sup> comme le point de déséquilibre des parties. C'est ainsi que les Etats-Unis avait fait de la piste Ho Chi Minh ce point qui anéanti, aurait déstabilisé l'approvisionnement des Vietminh entre le nord et le sud. Mais, bien que régulièrement bombardée par les américains, cette voie dans la forêt profonde fut régulièrement réparée, voir améliorée pour y accueillir des camions et véhicules lourds<sup>65</sup>. Jamais les bombardements américains n'en vinrent à bout, et jamais cette ligne ne fut rompue. Le Sud fut donc toujours alimenté en rebelles par le Nord. A l'inverse, il semble bien que les Nord-Vietnamiens aient bien ciblé le point de fragilité des Américains : le peuple américain et l'opinion<sup>66</sup>. L'offensive du Têt (nouvel an asiatique) en janvier 1968 en fut une magistrale démonstration. Si cette bataille fut militairement perdue par les communistes vietnamiens, ils gagnèrent sur le plan de l'opinion internationale<sup>67</sup>. Les dirigeants vietnamiens avaient bien compris l'impact que pouvaient avoir tous ces reportages TV sur la population américaine. Outre les horreurs de la guerre montrée tous les soirs, « avec l'offensive du Têt, la guerre rentrait de plein fouet dans les salles à manger »<sup>68</sup>, beaucoup de mères se demandaient ce que leur fils pouvaient faire là-bas, aussi loin<sup>69</sup>. Dès cette période, régulièrement elles manifestèrent, grossissant ainsi le mouvement anti-guerre aux Etats-Unis<sup>70</sup>. Cette offensive du Têt fut, par ailleurs, le point culminant de cette guerre : il était temps pour les parties de trouver une solution au conflit, les coûts engagés devenant supérieur aux gains. Les Américains étaient confrontés aux troubles intérieurs toujours plus important et les Nord-Vietnamiens, certes à l'initiative militaire et bien qu'ayant déplacé le champ de bataille des forêts vers les villes restaient perdant.

Si l'on observe le positionnement nord-vietnamien, on peut se tourner naturellement vers Sun Tzu, philosophe chinois du IV<sup>e</sup> siècle avant JC. Dans son *Art de la Guerre*, ce stratège présente un certains nombres de règles permettant de gagner une guerre asymétrique. Cette philosophie grandement présente dans la tradition asiatique, ajoutée à une stratégie du faible au fort donna la force que les Nord-Vietnamiens n'avaient pas en armes comparée à la première puissance mondiale. Si la recherche d'une victoire rapide ne put aboutir, la ruse et

---

<sup>60</sup> McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

<sup>61</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>62</sup> Kissinger, Henry. 2008. *Diplomatie*. Paris: Fayard.

<sup>63</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>64</sup> Liégeois, Michel. 2009. *Cours de Stratégie et sécurité internationale*. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 2009

<sup>65</sup> Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

<sup>66</sup> Général Robert Scales, Ancien directeur de l'école de guerre, in Barberis, Patrick. 2008. *Vietnam, la trahison des médias*. Zadig Production, Arte France.

<sup>67</sup> Ibidem

<sup>68</sup> Ibidem

<sup>69</sup> Saville, Lydye. 2014. *Le Vietnam et la guerre*. 3DD Productions. Toute l'histoire 2015

<sup>70</sup> Saville, Lydye. 2014. *Le Vietnam et la guerre*. 3DD Productions. Toute l'histoire 2015

la diversion furent de mise durant ces longues années, avec cet atout de la connaissance parfaite du terrain et du climat. Les opérations étaient adaptées selon les saisons sèches et humides.

L'art de la duperie, l'encouragement de l'arrogance<sup>71</sup>, la ruse en attaquant l'ennemi là où il ne s'y attend pas<sup>72</sup> furent les principales armes des Vietminh. L'offensive du Têt de 1968 en fut sans contexte le meilleur exemple : dès le mois d'octobre 1967, les forces nord-vietnamiennes concentrèrent leurs attaques sur Khe Sanh, au sud de la DMZ. Tant et si bien que le gros des troupes américaines y fut positionné. Fin janvier 1968, si 80% des troupes sud-vietnamiennes était en permission pour ces fêtes de nouvel an, les Américains stationnaient quant à eux le long de la DMZ. Mais en cette période de changement lunaire et de trêve religieuse, rien de logique ne devait se passer et la guerre se nourrit des événements les plus surprenants. L'attaque de Saigon fut fulgurante. Il fallut plusieurs heures aux troupes américaines pour remettre de l'ordre. Le mal était fait. Les Vietminh pouvaient attaquer où bon leur semblerait. Ainsi, après l'attaque du Têt et de Hue, n'eurent-ils aucune difficulté à déplacer le conflit vers les villes : là où les GI's étaient le moins aguerris<sup>73</sup>. Même s'ils ne gagnaient pas, ils prouvaient qu'ils pouvaient déstabiliser et harceler le géant américain. Et quand bien même le soulèvement de population souhaité par Hanoi n'eut pas lieu, la propagande et les médias américains eurent raison du moral des troupes et de l'opinion américaines.

Dans cet enlèvement du Sud-Asiatique, restait à savoir comment le conflit prendrait fin. Nous l'avons soulignée, la guerre « a une vie propre » et il n'est pas toujours aisée de la terminer. Il y a les décisions politiques et la réalité de terrain. Réconcilier les peuples n'est jamais simple. Et, dans cette partie de l'Asie, si des accords de cessez-le-feu furent signés en janvier 1973, la guerre civile se prolongea au Vietnam, mais aussi au Laos et au Cambodge où les conséquences furent dramatiques.

Dans sa première leçon de *Fog of War*<sup>74</sup>, Robert McNamara, explique que « *la guerre ne finit que quand elle a traversé villes, villages semant la mort et la destruction* », et que pour suivre la logique d'une guerre il faut faire, paradoxalement, preuve de sagesse. Les dirigeants de l'époque ont-ils fait preuve de sagesse ?

Ce conflit américano-vietnamien est resté dans la mémoire collective comme une défaite américaine. Une sorte de David contre Goliath, que l'on put retrouver dans des conflits asymétriques similaires sur le fond. Il en fut ainsi de l'URSS en Afghanistan, et la crainte fut qu'un bis-repetita ne se reproduise en Irak dans les années 2000. Mais telle est aussi la leçon numéro 11 de McNamara : « on ne change pas la nature humaine »<sup>75</sup>.

---

<sup>71</sup> Sun, Tzu, François Wang, et Samuel B Griffith. 2017. *L'art de la guerre*. Champs classique. Principe n°1-23

<sup>72</sup> Sun, Tzu, François Wang, et Samuel B Griffith. 2017. *L'art de la guerre*. Champs classique. Principe n°1-26

<sup>73</sup> Barberis, Patrick. 2008. *Vietnam, la trahison des médias*. Zadig Production, Arte France.

<sup>74</sup> Morris, Errol. 2003. *The fog of war*. Sony Picture Classics

<sup>75</sup> Ibidem

## **Bibliographie**

### ***Monographies***

Kissinger Henry, *Diplomatie*, FAYARD, 1996, 860 p.

McNamara, Robert S, Brian VanDeMark, Jean Lacouture, et Paul Chemla. 1996. *Avec le recul: la tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris: Seuil.

### ***Ouvrages collectifs***

Sheehan, Neil, Hedrick Smith, E. W Kenworthy, et Fox Butterfield. 1971. *Les dossier du Pentagone*. Albin Michel.

Prados, John, et Johan-Frédéric Hel-Guedj. 2016. *La guerre du Viêt Nam: 1945-1975*. Paris: Perrin.

### ***Working paper***

Rosoux Valérie-Barbara, *Le rôle de la mémoire en politique étrangère*. Essai de théorisation, Louvain-La-Neuve : chaire Inbev-Bailler Latour, 2000, 14 p.

Liégeois, Michel. 2009. *Cours de Stratégie et sécurité internationale*. Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain.

### ***Documents non scientifiques***

Coppolani, Antoine. Avril 2015. *Les Etats-Unis ont-ils porté les Khmers rouges au pouvoir ?*. L'Histoire. [https : //www.lhistoire.fr/parution/mensuel-410](https://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-410)

Sun, Tzu, Francis Wang, et Samuel B Griffith. 2017. *L'art de la guerre*. Champs classique

### ***Documentaires audiovisuels***

Saville Lyndy. *Le Vietnam et la guerre*.2014, 3DD Productions. Toute l'histoire 2015

Barberis, Patrick. 2008. *Vietnam, la trahison des médias*. Zadig Production, Arte France

Morris, Errol. 2003. *The fog of war*. Sony Picture Classics